

Brèves littéraires

Brèves

Les deux rosiers

Jaclyne René

Numéro 49, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5645ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

René, J. (1998). Les deux rosiers. *Brèves littéraires*, (49), 105–106.

JACLYNE RENÉ

Les deux rosiers

Les bouquets printaniers s'étalent en taches de couleurs vives comme sur la palette de l'artiste. Le crocus virginal, l'éranthis doré, l'iris violacé, les tulipes rouges, orange et blanches ouvrent leurs pétales parfaits. Les bourgeons se balancent au rythme de la brise matinale.

Assise au jardin sur un tapis d'herbe odorante, je respire les effluves qui embaument l'atmosphère. La quiétude du lieu invite au rêve. Je me souviens.

Connaissant mon engouement pour les roses, Jean-François m'a offert un « Red Peace ». Les fleurs poussaient, serrées et abondantes, rouges comme les grains de la grenade, à la cime des tiges entrelacées. Elles annonçaient un amour passionné.

Le rosier trônait dans l'enclos d'aromates combinant son bouquet aux multiples essences. Trop de soleil, de pluie, de rouge, les roses ont fléchi comme la passion de Jean-François.

Andréas était jardinier. La tendre tonalité du rosier qu'il m'a offert, contrastait violemment avec son teint foncé. La robe délicate de la rose *Kordes perfecta* se déployait en spirale.

Une nuit, j'ai fait ce rêve étrange : je voyais le rosier dépérir à vue d'oeil. Une volumineuse excroissance

faite de racines entremêlées émergeait à travers le fond du pot crevé. La masse, difforme, tordue, sombre fruit d'une secrète alchimie, exhibait ses entrailles nues. Triste parure, les pauvres roses marbrées de rides profondes jonchaient le parquet. Le rosier se mourait.

Au réveil, croyant le rosier menacé, je l'ai transplanté au soleil. Ô sinistre présage ! Andréas m'a quittée.